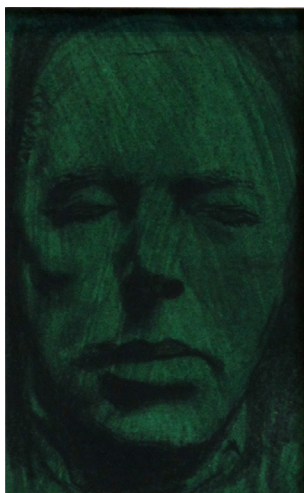


Point
contemporain

Point Contemporain, juin-juillet-août 2023
"Rivé au vague",
par Thibault Bissirier



FOCUS - JÉRÉMY LIRON

Rivé au vague

À propos des *Archives du désastre* de Jérémie Liron

Saisir le temps qui nous sépare des choses. Entre elles et nous s'écoulent les heures, les ans, les siècles et l'inquiétude de n'être ici que de passage, l'indice d'un devenir auquel ni elles, ni nous, ne saurions nous soustraire, qui est celui de la ruine.

Dés-astre : mauvaise étoile. Un revers de fortune. La roue tourne et des mondes chavirent.

Lorsque j'ai découvert les premières *Archives du désastre* en janvier 2016¹, nous sortions à peine de la sidération. L'année qui venait de s'écouler avait été marquée par l'attentat contre Charlie Hebdo et celui du musée du Bardo à Tunis, l'avancée de Daech en Syrie et la destruction des temples de Palmyre, puis de nouveau les attentats, dans les rues de Paris, au Bataclan. Quelque chose s'effondrait, avec violence, avec fureur. Fureur des événements, bien sûr, mais aussi des médias qui ressassaient la peine, et partant, l'amplifiaient.

C'est au milieu de cette stupeur, ainsi que Jérémie Liron l'a déjà confié à plusieurs reprises², qu'est né le besoin d'entamer cette série, un peu comme on chercherait un abri au milieu de l'orage. Et je me souviens qu'en découvrant ses premières *Archives*, ce qui m'a d'abord frappé, ce fut la distance qu'elles imposaient et qui n'appelait que le silence, le recueillement. Elles n'avaient rien d'une évidence, elles demandaient qu'on se concentre, ce dont nous étions devenus incapables. Depuis, sept années ont passé et quelque chose continue de s'effondrer.

À vrai dire, quelque chose s'effondre depuis la nuit des temps. De ce qu'il reste, Liron fait collection : masques mortuaires, sculptures et bas-reliefs, des visages et des corps, des lieux. Une mise à plat sans hiérarchie de ce que l'humanité légue à la mémoire, la collecte entêtée de ce qui jusqu'à nous tient bon au milieu des champs de ruines.

Il m'est arrivé quelques fois, en parcourant les vitrines des musées, de m'étonner du zèle avec lequel nous conservons le moindre petit bout d'amphore, le plus petit éclat de marbre. Trier, étiqueter, consigner. Qu'attendons-nous des œuvres du passé ? Qu'espérons-nous y deviner ? Et souvent, cette autre question : d'où les regardons-nous et d'où se présentent-elles ?

Il me semble que le saisissement est plus grand encore, lorsqu'en déambulant dans les ruelles de Pompéi, le long de ce qu'il reste de Carthage, ou parmi la multitude de colonnes, de temples et de théâtres antiques que Rome conserve, nous mesurons tout ce qui nous sépare de ces vestiges. Promeneur, on frôle, sans pouvoir adhérer. On regarde toujours de loin.

Crayon noir. Dessiner. Apprivoiser ces heures qui nous séparent des choses. Retenir le temps d'un geste captivé, comme une caresse. Dessiner pour se consoler, pour sauver, prendre soin, pour redonner du corps en déposant les ombres.

On sait Jérémie Liron peintre, d'aucuns le connaissent écrivain. Au fond, que l'on dépeigne, que l'on décrive, il s'agit toujours de hisser les choses vers nous, de les convoquer. Il suffit parfois de peu de chose. Un tout petit accroc, une intuition, on tire le fil, on redéploie des vies, des empires : « je veux faire quelque chose de pourpre », disait Flaubert à propos de *Salammbo*³. C'est ainsi que le poète ravive des mondes.

L'archive n'est pas très différente. Elle aussi permet de tirer des fils, de convoquer, d'ouvrir des mondes. Ce qu'elle récolte, elle le transmet, et ce qui s'est transmis se raconte à nouveau. Seulement, l'archive manque d'imagination, elle ne sait pas combler les lacunes, et c'est là son malheur. Car il y a ce qu'elle sauve, et tout le reste, qui manque. Toutes ces pages blanches contre lesquelles la raison bute, bégaye, hésite. On cherche à faire parler les choses, mais ce qui pèse le plus, c'est ce qu'elles taisent.

C'est cette tension, ce clignement de l'esprit, que Jérémie Liron signale par le dispositif qu'il met en œuvre. D'abord, donc, collecter, dessiner, déposer ; puis recouvrir, aveugler ; enfin, cerner de vide et de silence. Le cadre est là pour circonscrire, la vitre pour éloigner encore. De loin, on n'y voit rien, sinon quelques percées obscures, des images comme des seuils, dont on s'approche, des trous de serrures par où l'on scrute pour voir ce qui se cache derrière. Ici, en l'occurrence, nuit verte. Et au milieu de cette nuit, un crâne, un sein, une tête hurlante ; là une pudeur, la main posée sur l'entrejambe ; chevaux cabrés, des gueules cassées ; des dieux, des hommes et un sourire. On voudrait s'approcher, mais on n'y arrive pas. La clarté manque, l'œil lutte, essaie de retenir. À peine on se détourne et l'horizon recule.

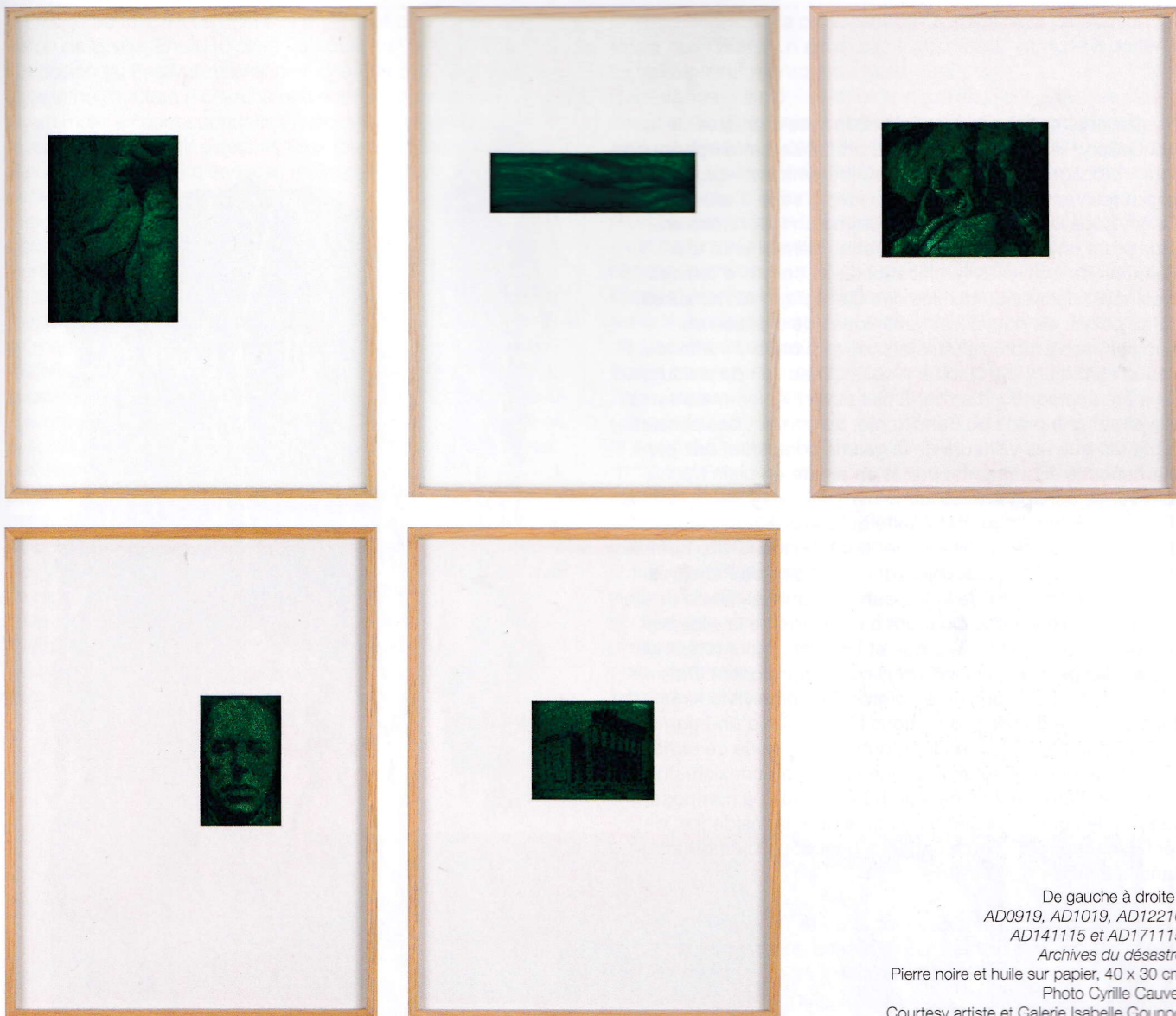
Images-rivages que l'on aborde sans pouvoir accoster. Alors on reste là, rivé au vague.

Thibault Bissirier, janvier 2023

¹ C'était à l'occasion de l'exposition que la Galerie Isabelle Gounod consacrait pour la première fois à cette série.

² Voir notamment : Arman Dupuy, *Jérémie Liron, récits, pensées, dérives et chutes*, 2020, éd. L'atelier contemporain.

³ Ces propos de Flaubert sont rapportés par les frères Goncourt dans leur *Journal* à la date 17 mars 1861.



De gauche à droite :
AD0919, AD1019, AD12216
AD141115 et AD171115
Archives du désastre
Pierre noire et huile sur papier, 40 x 30 cm
Photo Cyrille Cauvet
Courtesy artiste et Galerie Isabelle Gounod

Né en 1980 à Marseille
Vit et travaille actuellement à Lyon
www.lironjeremy.com

Référencé par Documents d'Artistes Rhône Alpes
Représenté par Galerie Isabelle Gounod, Paris (www.galerie-gounod.com)

Expositions récentes (sélection)
2023

Voir en peinture, la jeune figuration en France, MASC
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonnes
Pendant que la nuit tombe, exposition personnelle
Fondation Salomon, Annecy le Vieux
Sur le fil, URDLA, Villeurbanne

Actualités

Du 11 mars au 04 juin 2023
Immortelle, commissariat Numa Hambursin et Amélie Adamo, MO.CO., Montpellier

Du 18 mars au 17 septembre 2023

*Le toucher du monde, dialogue entre les collections du Frac Auvergne
et le musée Paul Dini*
Musée Paul Dini, Villefranche sur Saône

Du 15 avril au 23 juillet 2023

Mythologies contemporaines (collection Jacques Font), Casra Restany
Amélie les Bains

Du 03 juin au 15 juillet 2023

Et c'est assez, pour l'instant, qu'une si jolie ombre danse au bord de la fenêtre
exposition personnelle, Galerie Isabelle Gounod, Paris

Du 10 juin au 17 septembre 2023

Voir en peinture, la jeune figuration en France, Musée Estrine
Saint-Rémy-de-Provence

Du 08 juillet au 17 septembre 2023

Voir la mer, exposition personnelle, Maison du Cygne, Six Four les Plages